

83-E

13

MANUEL

COMPLET

DE LA DANSE.



Terpsichore.

83-22) MANUEL

13

COMPLET

DE LA DANSE,

COMPRENANT LA THÉORIE, LA PRATIQUE ET L'HISTOIRE
DE CET ART DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUS-
QU'À NOS JOURS;

À L'USAGE DES AMATEURS ET DES PROFESSEURS;

PAR M. BLASIS,

Premier Danseur du théâtre du roi d'Angleterre, et Compositeur
de ballets;

TRAD. DE L'ANGLAIS DE M. BARTON, SUR L'ÉDIT. DE 1830,

PAR M. PAUL VERGNAUD.

Ouvrage orné d'un grand nombre de Figures et de Musique.

PARIS.

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, AU COIN DE LA RUE DU BATTOIR.

1830.

Государственная
БИБЛИОТЕКА
СССР
Б. И. Ломова

м 1297683

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

Nous devons remercier ici M. Gardel des conseils qu'il a bien voulu nous donner.

La bienveillance qu'il a mise à nous indiquer les erreurs et les rectifications à faire à cet ouvrage, n'ont pas peu servi à l'améliorer.

PRÉFACE.

Les ouvrages publiés jusqu'à présent sur l'art de la danse et sur la composition et l'exécution des ballets et des pantomimes, sont peu nombreux, et, dans l'opinion des personnes qui peuvent le mieux en juger, ils manquent de vrai mérite et d'utilité générale. Noverre a certainement traité ce sujet en maître, par rapport au temps où il a écrit : il a jeté une lumière nouvelle et brillante sur cet art ; mais ses écrits instruisent plutôt le professeur que l'élève, et d'ailleurs les progrès rapides faits depuis leur publication ont beaucoup diminué l'intérêt qu'inspiraient ses ouvrages. La plus grande partie de ceux qui ont écrit sur la danse semblent avoir été des personnes de goût, de talent et de science, mais certainement ce n'étaient pas des danseurs, de manière que, quoique leurs écrits puissent être très attrayans pour le lecteur, l'homme de lettres et l'homme du monde, ils sont de peu d'utilité pour le

mime, le danseur ou le maître de ballets. Ils contiennent une suite d'idées théoriques, mais ils ne développent pas l'étude et l'exercice de la danse, et laissent conséquemment à désirer un ouvrage pratique adapté à nos connaissances, fait pour aider le professeur et pour instruire l'élève, pour éclairer et amuser l'amateur. Pénétré de la vérité de ces remarques, après plusieurs années d'études, de recherches et d'expérience, encouragé par plusieurs personnes dont il a une très haute opinion, et par l'accueil flatteur que quelques uns de ses ouvrages ont reçu sur le continent, l'auteur s'est déterminé à composer un ouvrage sur l'origine, les progrès, la théorie, la pratique de la danse, la composition, l'exécution des pantomimes et des ballets. Il a proposé des améliorations et une nouvelle méthode d'instruction plus sûre et plus courte que celles publiées jusqu'alors; il s'est efforcé de donner plus de latitude à la pantomime, et d'appliquer les règles et le style du drame à sa composition; il a tâché de montrer que les ballets ne doivent pas être des divertissemens, ou des *spectacles dansans*, et de restituer à la danse son droit légitime à une place distinguée parmi les beaux-arts. En effet, les passions du cœur humain, le comique et le sérieux, le terrible et le risible, ont été et peuvent être exprimés par un maître de ballets habile et un bon mime. Traiter son sujet de manière à éclairer et à instruire ceux qui professent et ceux qui étudient cet art, sans ennuyer, telles ont été les vues de l'auteur, qui désire que cet ouvrage puisse améliorer les amusemens élégans et agréables de la danse.

MANUEL

COMPLET

DE LA DANSE.

PREMIÈRE PARTIE.

ORIGINE ET PROGRÈS DE LA DANSE.

Terpsichore,
D'Euterpe aimable sœur, comme Euterpe on l'encense,
Et mariant sa marche au son des instrumens,
Elle a le même trône et les mêmes amans.

(DORAT.)

L'ÉTUDE des beaux-arts est l'occupation la plus agréable à laquelle l'esprit humain puisse se livrer. Elle nous amuse et disperse agréablement les nuages que les travaux et les soucis de la vie jettent sur notre esprit. L'amusement n'est pas le seul avantage de cette étude : son utilité est aussi très évidente. La connaissance d'une branche quelconque des beaux-arts a immortalisé plusieurs hommes ; et quelques nations, par une supériorité que le culte des Musés leur a donnée sur d'autres, sont devenues illustres et célèbres pour toujours.

Les pays où un Newton calcula l'infini, où un Raphaël peignit, où un Shakspeare et un Milton écrivirent, où un Bramante et un Michel-

Ange bâtirent, et où *Cinna*, *Athalie*, *Tartufe*, etc, furent composés, sont les premiers pays du monde. Les autres, par rapport aux beaux-arts, ne sont que des barbares ou des enfans, malgré leur antiquité et tout ce que la nature a fait pour eux.

Peut-être que, dans ces remarques préliminaires, je me suis écarté de mon sujet; mais j'espère que le motif m'excusera. Les arts sont liés ensemble par une seule et même chaîne: la poésie, la musique, la peinture et la danse, ont une grande affinité l'une pour l'autre, et les jouissances qu'elles nous donnent méritent également notre hommage et notre reconnaissance; combien on doit envier les âmes qui peuvent sentir les plaisirs qu'elles inspirent!

. Le véritable esprit sait se plier à tout.

On ne vit qu'à demi quand on n'a qu'un seul goût.

(VOLTAIRE.)

Le chant, non moins charmant que naturel à l'homme, doit, dans ses progrès, lui-avoir inspiré certains gestes relatifs aux sons qu'il prononçait. Sa poitrine s'agita, ses bras s'ouvrirent ou se rapprochèrent, ses pieds formèrent certains pas plus ou moins rapides, ses traits participèrent à ces mouvemens; enfin, son corps répondit bientôt aux sons qui vibraient dans son oreille, et ainsi, le chant, qui exprimait un plaisir donna naissance à un autre, inné, mais jusqu'alors inconnu, que nous appelons *la danse*. Telles furent sans doute les causes primitives de l'origine de cet art. La musique et la danse ont un très fort ascendant sur nos facultés intellectuelles; la musique, dit d'Alembert, tantôt douce et insinuante, tantôt folâtre et gaie, tantôt simple et naïve, tantôt, enfin, sublime et pathétique, tour

à tour nous charme, nous élève et nous déchire.

Les pouvoirs de cet art enchanteur sont bien connus de tout le monde. Le savant Saverio Mattei raconte que la république de Rome avait établi un collège spécial de *tibicines*, (joueurs de flûte), dont la devise se composait des cinq lettres suivantes : Q.S.P.P.S. *Qui sacris publicis præstò sunt* (qui sont consacrés aux cérémonies publiques.) On les estimait beaucoup, et et on les traitait très honorablement ; ils pouvaient aspirer aux plus grands emplois de la république ; quelques uns étaient prêtres de Jupiter ou augures, d'autres amiraux, capitaines de légions, commandans de la cavalerie, etc., et l'histoire en parle dans plusieurs circonstances. (1)

Le nom de la Muse, Terpsichore, qui préside à la danse, est composé de deux mots grecs, *τερπω*, charmer, et *χορός*, danse ; et le nom de la Muse, Euterpe, qui préside à la musique, est dérivé de deux mots grecs, *ευ*, bien, et *τερπω*, charmer.

La première paraît avoir été créée pour les climats qui sont sous l'influence d'un soleil brûlant. C'est un plaisir partout : là c'est une passion animée par une chaleur continuelle. La constitution brûlante des gens du Midi contient le germe de tous les plaisirs ; chaque moment de leur existence rapide leur semble fait pour le plaisir. L'habitant du Nord, forcé par la nature de soutenir un combat continuel contre les rigueurs des saisons, aspire rarement au plaisir ; tous ses soins consistent à se défendre des neiges et du froid : la rudesse de ses mœurs éteint presque sa sensibilité, et les sentimens délicats de la volupté lui sont entièrement inconnus.

Comment la danse, cette aimable source du plaisir, pourrait-elle déployer ses grâces

parmi des glaces perpétuelles et des neiges qui ne fondent jamais?

La musique et la danse sont presque nées avec le monde. Les Égyptiens, les Perses, les Indiens, les Juifs et les Arcadiens, parmi les nations les plus anciennes; Amphion, Orphée, Chiron, Thamyris, la prophétesse Miriam, David, etc., ainsi que les danses que les Israélites exécutèrent en l'honneur du veau d'or, prouvent leur antiquité. Ces deux arts furent enfin réduits à plusieurs règles et limités par des artistes ingénieux et inventifs. Moïse dit que l'inventeur de la musique fut Jubal, de la famille de Caïn, et que son frère, Tubalcain, était ouvrier en fer et en bronze (2). Il faut donc supposer que cette idée lui fut inspirée par les coups réitérés du marteau de son frère sur la forge, dont le son le porta à composer des tons musicaux et à régler leur temps et leur cadence. Mais Macrobius et Boetius donnent d'une manière analogue l'honneur de cette découverte à Pythagore. Ils disent que le philosophe, passant devant une forge, remarqua les sons que rendait l'enclume quand les marteaux la frappaient en cadence, et les diverses notes, ainsi produites, lui donnèrent l'idée d'inventer des règles pour l'art de la mélodie.

Quant à l'origine de la danse, Burette a recueilli les informations suivantes de quelques vieux auteurs. On n'est pas d'accord sur le nom et le pays de ceux dont les Grecs reçurent les premières leçons de cet exercice (la danse); quelques auteurs, et parmi eux Théophraste, racontent qu'un certain joueur de flûte, nommé Andron, natif de Catane, en Sicile, fut le premier qui accompagna les sons de sa flûte de di-

vers mouvemens du corps qui répondaient à sa musique; c'est pourquoi les anciens Grecs exprimaient le verbe danser par *σικελίζεω*, voulant dire par là que la danse venait de Sicile.

Lucien attribue son invention à Rhéa, qui l'apprit à ses prêtres, en Phrygie et dans l'île de Crète (3). D'autres supposent qu'on la doit aux Romains, ou au moins qu'ils la perfectionnèrent. Ce dernier peuple semblait destiné par la nature à l'exercer plutôt que les autres; il excellait dans les danses voluptueuses. La danse et la musique étaient plus cultivées par les Grecs que par le reste des anciens. Les Athéniens ne pouvaient s'en passer. Platon et Socrate l'approuvaient, et les Thessaliens et les Lacédémoniens la mettaient sur le même rang qu'occupaient les beaux-arts (4).

Cliophantes, de Thèbes, et Eschylus accrurent beaucoup les progrès de la danse. Ce dernier l'introduisit dans ses pièces, et, en unissant tous les arts imitatifs, donna les premières esquisses des représentations théâtrales. La peinture contribua beaucoup à ajouter à leurs charmes, et le pinceau d'Agatharcus, sous les ordres de ce célèbre auteur, traça les premiers ornemens d'un théâtre. Cet Agatharcus écrivit un ouvrage sur l'architecture de théâtre, qui a dû être très bon et très utile.

Quelques siècles après, quand les Romains montèrent des spectacles magnifiques et ravissans de la même manière que les Grecs, la danse obtint les suffrages de Lucien, Apuleius, Martial, Sénèque, etc., et s'exécutait surtout en pantomimes, espèces de spectacles inconnus aux Grecs. Ces pièces se composaient de sujets comiques ou héroïques, exprimés par des gestes et

des danses. Les noms de Pyladus et de Bathyllus sont célèbres dans l'histoire, comme exécuteurs fameux de cette espèce de ballet, appelé alors *danse italique*.

La pantomime est due à l'antique Italie,
Où même elle éclipsa Melpomène et Thalie.

(CHÉNIER.)

Les Romains étaient charmés de ces pantomimes, et bénirent le tyran (Auguste), dont la politique savait bien qu'il était avantageux pour lui de leur procurer de l'amusement. Les premiers Romains appelaient la danse *saltatio*, et les Grecs, *orchesis*. Salius, Arcadien, fut le premier qui apprit aux Romains l'*ars saltationis*, c'est pourquoi leur première danse fut la salienne, qui consistait à imiter tous les gestes et les mouvemens que l'homme puisse faire. C'était dans ce genre de gymnastique que les mimes et les bouffons s'exerçaient ordinairement.

Suivant ce que nous avons recueilli des auteurs qui ont parlé des danses de leur temps, je suis d'opinion que cette *saltatio* doit avoir ressemblé beaucoup aux grotesques italiens, qui semblent à présent presque bannis des théâtres de ce pays. Le grotesque italien n'est qu'une suite de sauts, de culbutes, de tours de force, qu'on ne peut souffrir que dans les ballets burlesques et extravagans. Marino décrit ainsi un acteur grotesque :

« Un acteur qui fait des efforts prodigieux, si extraordinaires et si dangereux, qu'ils inspirent à la fois l'horreur et l'admiration. » (5)

La corruption qui s'introduisit dans les théâtres de l'ancienne Rome força Trajan de les défendre

entièrement : c'est pourquoi on les abandonna pendant quelque temps. Après la mort de cet empereur, ils reparurent, mais avec les mêmes obscénités, auxquelles ils durent leur déclin. Les pontifes chrétiens suivirent l'exemple de Trajan, en les défendant de nouveau.

Enfin, après quelques siècles, l'Italie moderne vit naître Bergonzo di Botta, le restaurateur de la danse, de la musique et des divertissemens. Il se signala dans la fête qu'il prépara pour Galeazzo, duc de Milan, au mariage de ce prince avec Isabelle d'Aragon à Tortone (6). Le goût et la magnificence déployés dans cette superbe fête furent imités par les principales villes d'Italie, qui semblaient empressées à participer à la restauration de ces arts agréables.

L'Italie, en différens temps, a été le jardin de chaque art et de chaque science ; c'est là que le Dante, Columbus, Galilée et Machiavel naquirent, et là aussi, on adora la charmante Terpsichore, sous une forme plus agréable et plus élégante que celle que l'antiquité lui accorda.

D'ogni bell' arte, non sei madre, o Italia?

(SILVIO PELLICO.)

Ainsi nous pouvons dire que les Italiens furent les premiers qui assujettirent les bras, les jambes et le corps à certaines règles : ces règles eurent lieu dans le seizième siècle. Avant ce temps, ils dansaient, à mon avis, comme les Grecs et les Romains faisaient avant eux, c'est-à-dire avec de grands sauts, des contorsions extravagantes, des mouvemens sauvages et indécents, et les attitudes les plus inconvenantes. L'exercice dans la place publique était la seule instruction que ces danseurs recevaient. (7)

Plus ces danseurs avaient de plaisir à sauter, plus ils excellaient. La danse, comme art, n'était alors que dans son enfance.

Le goût et l'expérience ayant enfin établi des préceptes par lesquels les pas, les attitudes et les mouvemens furent arrangés systématiquement, tout fut fait avec méthode, et en harmonie avec les temps et la cadence de la musique. Les ouvrages des meilleurs sculpteurs et peintres ont servi de modèles pour atteindre la grace et l'élégance dans les diverses positions adoptées dans la danse, comme ils servirent aux Grecs et aux Romains dans leurs spectacles muets, etc. La danse fit ainsi de grands progrès, jusqu'à ce qu'on la perfectionna, et qu'on la rendit un art agréable et imitatif, surtout unie à la pantomime.

La danse, la pantomime et la splendeur théâtrale sont, de nos jours, arrivées au plus haut degré de perfection; quant à la magnificence, à la vérité d'imitation des costumes et des lieux, on ne peut rien comparer aux théâtres des principales villes d'Italie; aucun ne peut leur disputer la palme de la perfection, excepté l'opéra de Paris, et les théâtres de Drury-Lane et Covent-Garden à Londres. On peut donner une raison de la supériorité italienne dans les jeux du théâtre : c'est que les habitans de ce pays ressemblent beaucoup à leurs ancêtres les Romains, quand le cri universel était *Panem et circenses*. Le goût et le style de notre décoration, le pouvoir de nos machines et le talent déployé par les acteurs d'à présent, surpassent de beaucoup les efforts des anciens.

Malgré le goût vicieux, et même l'ignorance que les novateurs modernes reprochent à nos

pères, nous n'avons pas beaucoup perfectionné les principes de l'art. Notre exécution est sans doute plus gracieuse, plus compliquée et plus hardie que celle de nos anciens maîtres; mais n'est-ce pas à eux que nous devons notre prééminence? Ils nous ont procuré les moyens de les surpasser, ils nous ont enseigné les chemins qui conduisait à la perfection, ils nous ont montré le but, et nous l'avons atteint.

Je prouverai ceci en citant quelques stances du célèbre poëme d'*Adonis*, par Marino, qui servira d'autorité pour ce que j'ai dit sur l'origine de la danse moderne et sur les danseurs italiens. L'amateur y trouvera plusieurs détails intéressans, et le professeur beaucoup de connaissances utiles à son art. Je n'ai jamais rien vu de si expressif et de si agréable.

Le poète exagère souvent, mais c'est une prérogative de sa Muse; tout ce qu'il dit, cependant, doit être possible. Il nous aide à juger de l'état de la danse il y a deux siècles, et la comparaison que j'ai établie, au moyen de notes, entre les pas et les attitudes modernes et celles de ce temps, pourront intéresser le lecteur.

Marino déploie beaucoup de goût et de science dans l'art dont il parle. Ce qu'il nous dit de Terpsichore nous explique entièrement les progrès dont la danse était susceptible à son origine. Cet Ovide moderne, dans le vingtième chant de son poëme, fait instituer des jeux pour célébrer les obsèques d'Adonis. Toutes les divinités s'assemblent pour disputer les différens prix. La Muse de la danse s'élance dans le cirque, et montre pompeusement son talent. Voici la description animée que l'enthousiasme du poète a produite :